

L'enfant surdoué

L'aider à grandir, l'aider à réussir

de Jeanne Siaud-Facchin, Ed. Odile Jacob, réédition de 2012.

(lire aussi la suite : « Trop intelligent pour être heureux ? L'adulte surdoué. » 2008)

Etre surdoué, c'est être différent, pas supérieur : c'est posséder une forme, un mode d'intelligence particulière, et avoir une hypersensibilité affective. Parlons un peu de ces Zèbres... Car ces enfants, s'ils ne sont pas identifiés et accompagnés, peuvent se saborder. Ils sont précieux, ils sont fragiles. Et ils n'y peuvent rien...

Un QI supérieur à 130 est un indice de douance. Les test de QI testent quatre dimensions de la personne et leur harmonie, leur cohérence.

Sur le plan intellectuel :

Le surdoué pose beaucoup de questions, cherche le sens des choses. Il a une façon atypique d'aborder les choses, et donc devient vite socialement atypique, et il en est conscient. Ses capacités intellectuelles ne le rendent pourtant pas orgueilleux : il les analyse froidement comme un don. Il doit apprendre qu'il est surdoué pour pouvoir se développer harmonieusement. Il a un autre mode de pensée : du coup, il ne perçoit pas ce qui est implicite ou évident pour les autres ; il prend les mots au pied de la lettre et les paroles au sérieux ; il a besoin de tout comprendre, notamment le sens des choses et le sens de la vie (quête existentielle) ; il joue souvent avec les nombres, avec les calculs, pressent la solution plus qu'il ne peut en rendre compte ; il a une pensée appliquée sur plusieurs objets à la fois, fait des associations d'idées, invente des nouveautés, pense sans cesse, mais a du mal à donner un cadre et un ordre à ses pensées pour les rendre communicables. C'est le cerveau droit du surdoué qui est prédominant : traitement global, inventivité, traitement visuel. Le surdoué a une mémoire à long terme : il retient une foule d'informations dans tous domaines, et est capable de faire des liens... Il a aussi une mémoire de travail à court terme plus développée : il peut fixer plus d'éléments plus longtemps. Le surdoué met aussi en œuvre la métacognition : savoir ce que je sais de ce que je sais : quel est mon niveau dans tel domaine, suis-je compétent ? Pour le surdoué, il sait ou il ne sait pas, mais il vit mal de ne savoir que partiellement ou de faire à peu près ; déclarer ne pas savoir est une manœuvre d'évitement. Avoir une bonne estime de soi aide le surdoué à avancer dans la vie.

Sur le plan affectif :

Le surdoué marche à l'affectif, il est hypersensible ; il remarque et interprète les paroles et les gestes insignifiants en soi. Il a les cinq sens très développés (hyperesthésie), et à même un sixième sens, l'empathie (ressent et s'adapte aux sentiments de l'autre de façon instinctive ; c'est une éponge). Il passe son temps à analyser le monde qui l'entoure. Il en conçoit un sentiment de toute-puissance qui, confronté à l'échec, peut se transformer en dépression profonde ou lancinante. Mais il conçoit aussi de l'analyse des personnes une anticipation anxieuse des rencontres et des situations. Une blessure met chez lui beaucoup de temps à se refermer, c'est un écorché vif. Il vit des cataclysmes émotionnels. Il cherche la vérité et ne supporte pas l'injustice (et la stupidité). Il vit des peurs (externes et internes). Conscient de sa différence, il se demande parfois s'il n'est pas fou. Le surdoué consacre une partie importante de son énergie à contrôler ses émotions pour ne pas se laisser envahir.

La construction de l'identité : elle se fait par la confrontation avec le monde extérieur, le regard des autres, et l'image idéale que l'on a de soi-même. L'estime de soi et la croyance qu'on est aimable est indispensable : se savoir unique et membre d'un groupe. C'est une construction difficile pour l'enfant surdoué. L'exigence affective du surdoué est source de déceptions ; sa quête perpétuelle de rationalité fatigue les autres. L'enfant est en décalage, il ne s'intègre pas : doit-il conserver son système de pensée particulier ou y renoncer (se renier) pour s'intégrer ? Voilà sa

question existentielle : l'intelligence et l'affectivité rentrent en concurrence... Ce déchirement se manifeste par de la colère, de l'agressivité, de l'isolement. Le surdoué va alors mettre en place des mécanismes de défense : il va tenter de « débrancher », tant sur le plan émotionnel que sur le plan intellectuel. Notamment, l'enfant surdoué va essayer de se défendre par la cognition de soi, l'humour, ou la construction d'un domaine intérieur hermétique aux autres. Pour le surdoué, qui analyse logiquement toutes choses, sa propre sphère émotionnelle lui échappe malgré lui : il va donc s'auto-analyser et trouver des raisons logiques à ses sentiments ; il devient donc désaffectivé, parfois cynique. L'humour n'emmure pas l'affectif, mais le met à distance raisonnable : il nuance les aspects des choses, sans les nier ; il requiert une grosse activité intellectuelle d'analyse de situation et demande de la créativité. Etrangement, il ne comprend pas et ne vit pas bien l'humour fait à son égard. Enfin, l'enfant surdoué peut se construire un monde intérieur idéal où tout fonctionne selon sa logique.

Comment le dépister :

Le surdoué est parfois précoce dans les apprentissages (langage, marche, lecture), mais pas toujours. Il a souvent une mémoire qui remonte très loin dans sa petite enfance. Ses peurs peuvent être irrationnelles (peur du loup, peur des crocodiles sous le lit, etc.). Il s'attache à l'adulte qu'il sent solide et capable de surmonter les faiblesses. Il a besoin que les choses soient précises, définies, annoncées : c'est un besoin vital dont il ne peut se départir. Il a un seuil d'intolérance à la frustration très faible : ce qui n'advient pas tout de suite va laisser place à une pensée interprétative dans laquelle il peut s'empêtrer, et il le sait et le craint... L'enfant surdoué ne sait pas attendre, a besoin de sentir et de tester les limites, va tout discuter et négocier (il faut que ce qu'on lui dise soit intelligent et ferme).

Il y a parfois plusieurs enfants surdoués dans une fratrie, mais pas toujours.

Le surdoué est souvent un petit dormeur, il a le regard scrutateur très tôt, passe du non-langage au langage sans passer par le pré-langage.

Il vaut mieux faire passer un test de QI pour rien que de passer à côté de la douance d'un enfant. Souvent, il doit être complété par un bilan psychologique, afin d'être bien interprété : le surdoué peut avoir commencé à mettre en place des méthodes d'auto-défense qui modifient sa nature.

L'adolescent surdoué peut tomber en dépression. Quand un adolescent apprend qu'il est surdoué, il passe par trois phases : l'effet de boost, qui lui donne une image de soi positive ; mais cela ne dure pas et il ressent ensuite de la colère intense contre tout le monde, ceux qui n'ont pas su le déceler plus tôt, et contre sa propre intelligence qui l'isole des autres ; puis vient l'acceptation de cette réalité et l'apprentissage pour la gérer.

Quand il est aidé par un psychologue, le surdoué peut tenter de le manipuler ; en fait, il teste sa compétence et sa solidité avant de se livrer à lui...

L'école :

L'enfant surdoué réussit bien dans les petites classes, même s'il est parfois pénible avec ses questions, et il peut sombrer rapidement quand l'école exige du travail, souvent en 3^e : il n'a pas appris à travailler ! Le système rigide de l'école (qui impose la méthode et la forme) déçoit le surdoué : il y venait pour apprendre, il y est brimé. Parfois, il déclare ne pas savoir car il cherche une réponse plus compliquée que celle exigée ; ou alors il ne comprend pas un énoncé qui manque de rigueur. Il faut donc lui présenter l'école comme un partenaire, une occasion de se développer de façon autonome, un monde qui a des lois qu'il doit découvrir et auxquelles il doit s'adapter, à condition que les professeurs le voient comme ça aussi... Il faut lui poser des questions quand ça coince, afin de réduire les malentendus. Il faut que l'école reconnaisse sa différence et accepte d'être souple avec le surdoué. Forcer l'enfant à rentrer dans la méthode scolaire, c'est lui laisser penser que son système à lui est inutile, dangereux, inquiétant car atypique. « Tu peux garder ton système ; tu dois apprendre l'autre système et y satisfaire ; pour ton bien et ta réussite. » L'enfant surdoué dit

s'ennuyer en classe : on n'a pas su capter son intérêt ; il peut aussi attendre que les autres aient compris, ou commencer à être dissipé, en mode récréation en attendant que du nouveau reprenne.

Le surdoué a parfois du mal à passer à l'écrit. A cause du décalage entre vitesse de la pensée et geste de rédaction, il écrit lentement, ou phonétiquement (pour gagner du temps), ou est dyslexique ou dysorthographique (surtout les garçons). Il a besoin d'avoir une vision globale des choses pour les disséquer ensuite, besoin de savoir où il va et pourquoi avant de faire un pas ; se justifier par « parce que c'est comme ça » lui est parfaitement insupportable. A l'école, on simplifie les savoirs ; mais la simplicité n'éveille pas l'intérêt du surdoué ! Mieux vaut lui présenter des défis, des choses qui le dépassent, et qui nécessiteront qu'il apprenne les bases qui se conjugueront ensuite. Il faut que le surdoué soit motivé pour agir ; la meilleure motivation est de travailler pour soi-même, pour son propre projet. Il faut encourager et féliciter le surdoué, valoriser ses réussites, gonfler son sentiment de compétence.

En classe, le surdoué peut s'embrouiller (ça se bouscule en permanence dans sa tête), ne pas savoir faire les choses les unes après les autres, faire des 'fautes d'inattention' ou des erreurs incompréhensibles (c'était trop simple, donc il n'a pas appliqué son attention), il rêve (parce qu'il s'ennuie) ou s'agite en classe. Pour écouter, le surdoué doit faire plusieurs choses à la fois (comme sauter sur son lit en récitant sa leçon).

Il existe des écoles 'intégratives', qui intègrent des surdoués dans des classes normales, avec des accommodements, tels les cours organisés par niveaux de compétences plus que par classes, les séances de cours hors-programme, les séances de méta-apprentissage, des ateliers diversifiés (échecs, etc.), challenges inter-surdoués... A défaut, l'enfant peut sauter une classe sans grand risque (il rattrape assez vite ce qui lui manque dès qu'il s'en rend compte).

Avec son enfant surdoué, il faut analyser avec lui ses méthodes d'apprentissage et de réussite, afin qu'il les emploie partout (métacognition), voire lui laisser trouver une méthode d'apprentissage avant de lui en imposer une ; il ne sait pas travailler, mais il peut découvrir comment il fonctionne et peut travailler efficacement. Et il faut lui épargner le 'par cœur', qui est une récitation 'comme un perroquet' qui n'a aucun sens pour lui. Au contraire, il faut admettre qu'il puisse reformuler avec ses mots et s'attacher à ce qu'il ait compris l'essentiel. Il faut l'encourager, souvent ; il ne deviendra pas orgueilleux pour autant, rassurez-vous. On peut lui présenter l'acquisition des connaissances de façon différente, ludique, en dévoilant un domaine d'application, etc. Ne pas tout centrer sur l'école : il y a une vie en dehors de l'école... De même, s'il faut qu'il respecte les enseignants, il faut aussi avoir foi en sa parole, lui faire confiance : peut-être qu'en effet tel prof l'a pris en grippe... Enfin, il ne peut pas être autonome en tout : il faut l'aider à structurer sa pensée ; par exemple, pour qu'il puisse présenter un exposé, il faut lui fournir le plan détaillé.

Le livre n'offre pas de conclusion. Il est rédigé par chapitres que j'ai restructurés de la sorte. Mais le message global est qu'il ne faut pas craindre de dépister le surdoué et de lui révéler son identité ; ensuite, il faut juste l'accompagner, car s'il peut faire la plus grande part du travail d'auto-construction, il ne peut pas le faire seul !